Hegel Vol. 4 N° 3 - 2014

DOI : 10.4267/2042/54101

Chroniques et citations

HEGEL en toutes lettres n°12

Jean-Marie André

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot Plage
andrejeanmarie67@gmail.com

Hegel à Paris. Suite…

Cassel. Samedi 18 août 1827

Nous avions laissé Hegel dans sa chambre d'hôtel attendant l'assiette de soupe qu'il s'était commandée [1]. On frappe alors à la porte et à sa grande surprise, ce sont deux vieux amis berlinois, Heinrich Beer et sa femme. La conversation fut animée et chaleureuse mais l'histoire ne nous dit pas si la soupe s'est refroidie ! Le lendemain Hegel reprend la route. Les voyages actuels ont pris des ailes mais leur actuelle classe touriste ne semble avoir rien à envier aux diligences de jadis. Pour se rendre à Halle, le cabriolet emprunté est trop étroit, même dans le coupé où ils étaient quatre, sans parler des ruptures de charges avec à chaque halte, changement de voiture, la nouvelle étant pire que la précédente. De Halle à Nordhausen, ce ne fut que luxe ; ils n'étaient plus que deux ! Chacun prit un côté et sur une banquette, telle un sofa, Hegel put dormir toute la nuit. Pendant ce sommeil réparateur, l'oiseau de Minerve, symbole de la philosophie, a peut-être pris son envol dans cette diligence. Mais quand la chouette de Minerve s'est endormie, Hegel ne s'est pas levé pour lire son journal quotidien mais pour constater qu'il faisait le « plus beau temps du monde » et demander à son épouse d'offrir, en son nom, à Heinrich Beer à son retour à Berlin, un exemplaire de son *Encyclopédie* qu'il leur dédicacerait plus tard.

La Cure tombe à l'eau !

Hegel souhaitait faire une cure à Ems, à 80 lieux de Cassel en passant par Marbourg puis Wetzlar, villes où il a toujours un vieil ami philosophe à saluer ou même y revoir un filleul qui a bien grandi ! A Wetzlar, il eut un entretien « très instructif » avec le professeur Schultz passionné par les forteresses romaines des bords du Rhin et les études critiques sur Pomponius Mela. Arrivé à Ems, Hegel dit prendre cette cure très au sérieux. Mais une ville d'eau sous une pluie continue perd rapidement de son charme. Il trouve même que ce séjour de trois jours l'a retardé ! Il fait donc diligence pour rejoindre Coblence. Là, il va séjourner chez Joseph Mendelssohn, un ami dont la propriété avec jardin et vignoble sur les bords du Rhin est située à Hocheim à quelques kilomètres de la ville. Il se rendra ensuite à La Chartreuse qui offre le plus beau point de vue sur Coblence. « On a devant soi le riche et magnifique paysage, le Rhin avec ses rives animées, ses collines variées, et ses châteaux forts, parmi lesquels le Stolzenburg, propriété du prince héritier, dont j'ai reconnu la silhouette d'après les abat-jour de Rösel » ! Mais il a fallu le lendemain, se lever à 3 heures du matin pour prendre la diligence de 4 heures et se rendre à Trèves, à 16 lieues. Comme d'habitude, Hegel trouve partout « des gens qui me connaissent et qui sont pleins d'amabilité à mon égard ». Peut-être faudrait-il, un jour, faire la recension des amis d'Hegel ! En attendant, c'est avec le frère de l'hôtelier qu'il visite les ruines romaines voisines et admire le panorama de Trèves sur la vallée de la Moselle. Vallée « de la plus grande fertilité, bordée par des collines plantées de vignes ». Il va y déguster un excellent vin de Moselle en pensant à son épouse et à ses enfants. Et incorrigible, il ajoute dans sa lettre : « Si tu le juges utile, fais-leur donner des leçons particulières ; mais exhorte-les à rédiger tous les jours un pensum pour moi ».

Luxembourg…

« Ici j'ai passé la frontière allemande, mais je ne suis pas encore arrivé à la frontière française; celle-ci n'est d'ailleurs pas très exactement fixée, car cette partie des Pays-Bas appartient encore à la Confédération germanique ». Il visite avec un ami, M. von Hanfstengel, la ville et les fortifications. Fatigué par cette marche, il rappelle à son épouse que « les fatigues corporelles ne sont pas considérables » et que les « fatigues de l'esprit résident dans l'absence d'occupation et dans le fait d'être privé d'un entretien avec [elle alors qu'il doit] en revanche, s'entretenir avec des compagnons insignifiants ». A l'exception d'un « Brabançon de Louvain, qui fait un voyage sur le Rhin pour distraire son esprit de la perte récente d'un fils de 21 ans et d'une fille de 17 ans » et qui l'invite à venir lui rendre visite à Louvain.

© aln.editions

Metz…

Il visite rapidement la ville. « J'ai vu la cathédrale de l'extérieur, et j'ai surtout admiré la vue que l'on a d'une partie des remparts, et qui est fort agréable : la vallée parcourue par la Moselle, bordée de collines aux pentes douces, plus riche en constructions et en villages plus charmants que les environs de Dresde. Comme Metz est une place forte importante, la garnison est nombreuse ». Après le dîner, il va au théâtre rempli « entièrement d'officiers avec à peine une douzaine de femmes et de civils ». Il trouve que *Ruse contre ruse*, pièce qui a déjà été jouée en Allemagne et le vaudeville qui a suivi sont « d'un comique dénué d'intérêt ». De plus, le tout étant joué et parlé en français et avec vivacité, a fait qu'il n'a « presque pas compris un mot - surtout des paroles chantées ».

Echaudé par ses récents déplacements, Hegel, prudent, s'est inscrit pour cette étape vers Paris à « la diligence Laffite pour le coupé ; c'est la partie antérieure de la voiture ; il y a trois compartiments juxtaposés : celui du milieu s'appelle l'*intérieur* et celui de derrière le *cabriolet* ; le coupé a trois sièges côte à côte vers l'avant, et il est fermé par des fenêtres non pas ouvert comme le coupé de nos diligences ». Avec un tel descriptif, il peut partir rassuré le lendemain à 5 heures du matin. « Nous avons tout d'abord franchi une haute montagne, nous avons traversé Verdun, puis de vastes plaines, après avoir vu Sainte-Menehould et les Islettes sur des montagnes qui sont une partie des Ardennes - lieux célèbres durant la première guerre de la Révolution [française] - et aussi en particulier, le moulin de Valmy du 20 septembre 1792 - la Lune- des souvenirs de ma jeunesse, qui y a pris le plus grand intérêt… jusqu'à Châlons-sur-Marne ». Ces trois points de suspension sont là pour évoquer les souvenirs qui lui sont revenus en mémoire à la vue de ce moulin de Valmy. En particulier, cette lettre adressée de Berne le 24 décembre 1794 à son ami le philosophe Schelling, dans laquelle il parlait de Jean-Baptiste Carrier le conventionnel, guillotiné le 16 décembre de la même année au terme d'un procès « qui avait dévoilé toute l'ignominie des robespierristes ». Il y développait de plus un thème qui lui tenait déjà à cœur en posant la question : « Que se passe-t-il à Tübingen ? Tant qu'un homme […] comme [le philosophe] Fichte n'y occupera pas une chaire, rien de sérieux ne verra le jour. Nulle part autant que là, le vieux système ne se perpétue aussi religieusement, et si cela n'a aucune influence sur quelques cerveaux bien organisés, cela s'affirme chez le plus grand nombre, dans les cerveaux mécaniques. En considération de ces derniers, il est important de savoir quel esprit a un professeur, quel système il enseigne ; car c'est par eux, pour la plus grande part, que cet esprit et ce système sont propagés ou conservés » [2]. A ces souvenirs vieux de 33 ans dont il ne dit mot à son épouse, il ajoute « à propos de ces noms et de ces plaines, rappelle à nos enfants les Champs Catalauniques ». Ces fameux champs, où en 451, Attila fut vaincu par les Wisigoths commandés par le roi Théodoric et par leurs alliés romains commandés par Aetius. Heureux enfants !

La Marne et le vin de Champagne…

« [Elle ne nous] a plus quittés jusqu'à Paris ; c'est dans la vallée de la Marne qu'on produit le vin de Champagne, une vallée très belle, riche et agréable, qui se prolonge de nombreuses heures ; nous l'avons goûté d'abord à Chalons, puis à Juigny ; nous sommes passés par le célèbre centre vinicole d'Epernay. C'est comme le vin du Rhin, où ce n'est pas en Rhénanie qu'on boit le meilleur. Ensuite de nuit, nous sommes passés à distance de la Marne par Château-Thierry et Montreuil, puis nous sommes arrivés à proximité de Paris. A quelques heures de Paris, il y a aussi des champs et des plaines avec des buissons - pas intéressants, mais pas infertiles, cultivés, riches en villages ; les villages sont mieux bâtis que nos villages allemands, ainsi que les petites villes. Enfin, arrivée à Paris par Bondy et Pantin- quelques heures auparavant, une poussière aussi désagréable, ou même plus que chez nous à Berlin… ». Ce fut le dimanche 2 septembre 1827 entre 10 et 11 heures.

Paris… Paris est une ville d'une vieille richesse !

« Et maintenant, ma chérie, je t'écris de Paris, cette capitale du monde civilisé dans le cabinet de l'ami Cousin, lequel – pour parler d'abord de cela – m'a remis ta chère lettre du 20 août, de sorte que j'ai enfin des nouvelles de toi et de nos enfants, dont la lettre m'a également fort réjoui… ».

Hegel descend initialement à l'Hôtel des Princes. Mais les tarifs l'incitent à rechercher rapidement une *chambre garnie*, voisine de l'appartement de Victor Cousin où il y dépose *armes et bagages* en attendant. Hegel y est entouré d'une bibliothèque avec laquelle il étudie et apprend « à mieux connaître les intérêts et les points de vue de l'esprit français » mais il ajoute qu'il a peu de temps pour cela en

© aln.editions

espérant que le beau temps perdurera. Hegel et Victor Cousin, très heureux de se retrouver après les récents événements [3] partent donc à la recherche de cette *chambre garnie* après avoir rapidement déjeuné à 11 heures de côtelettes accompagnées d'une bouteille de vin ! Ragaillardis, ils la trouvent, rue de Tournon, à l'*Hôtel de l'Empereur Joseph II*. Toujours précis, Hegel conseille à son épouse dans sa lettre du 9 septembre, de prendre un plan et de chercher cet endroit. « Le Jardin du Luxembourg est à proximité, le Palais des Pairs ferme la rue de Tournon ; j'habite dans la dernière maison attenante à la rue de Vaugirard ». Mais avant tout, Hegel est subjugué par Paris.

« Ici je suis subjugué par la foule de grandes choses que j'ai déjà vues rapidement et en passant : les boulevards, le Palais-Royal, le Louvre, le Luxembourg (jardin et palais), etc. – hier soir les Champs-Elysées, avec leur carrousel, leurs cafés (cafés des Ambassadeurs, de l'Aurore). Un monde fou aux tables. Des philistins avec femmes et enfants, etc. – Quand je parcours les rues, les gens ont exactement la même allure qu'à Berlin, les visages sont à peu près semblables, l'aspect est le même, mais dans une masse populeuse ». A part cela, son activité se partage entre courses et visites aux curiosités de la ville, entre les repas et les longues conversations avec Victor Cousin. [Son] « amitié familière prend soin de moi à tous égards ; si par hasard je tousse, il songe aussitôt aux obligations qu'il a contractées envers *Mme Egell.* Mais pour la description des choses intéressantes, je ne puis te la faire ; cela serait trop long ».

« Paris est une ville d'une vieille richesse, dans laquelle depuis de nombreux siècles, des rois amis des arts et du faste, et en dernier lieu l'Empereur Napoléon, ainsi que de riches aristocrates, et enfin un peuple actif, industrieux, ont accumulé de toutes les manières des richesses de toutes sortes : les palais, les établissements publics (chaque Faculté de l'Université possède un palais analogue au bâtiment de notre université) sont en foule. La Halle aux vins, un bâtiment formé uniquement de caves, est quelque chose de grandiose. Elle se trouve au voisinage du Jardin des Plantes, une magnifique institution : une foule de bâtiments avec des collections d'histoire naturelle, puis des bâtiments et des enclos pour des animaux de toute espèce, les ménageries, les allées, les serres, les parterres. Tout cela est naturellement trois fois, quatre fois, dix fois plus étendu et plus commode que chez nous ; tout cela est mis directement à la disposition du public, et tout cela est cependant protégé de telle façon que la détérioration est évitée. Je te souhaiterais particulièrement de voir le Palais Royal, un Paris dans Paris; la foule innombrable des boutiques, la richesse des marchandises exposées, avec les plus beaux magasins de joaillerie et de bijouterie, vous plongent dans la stupéfaction. Mais chaque rue est aussi bien garnie de tout ce qui concerne le superflu et le luxe ; on peut avoir partout ce qu'on désire ; par exemple partout des *cabinets d'aisance inodores* - et toutes les fois qu'on a affaire avec les gens, tout se passe simplement, raisonnablement, honnêtement. On doit seulement éviter des chicanes. [Quant aux] églises, le Panthéon ou Sainte-Geneviève - une église neuve - et la vieille cathédrale Notre-Dame sont des édifices grandioses… ».

Le Louvre : une galerie longue d'un quart d'heure…

« La galerie de peinture au Louvre : une grande salle toute droite, avec un plafond voûté - des tableaux suspendus des deux côtés - une galerie dont ne voit pas la fin, longue d'un quart d'heure ». Hegel avec cette phrase fait de l'espace, le temps. Dans cette lettre, il préfigure le mythique « Ici le temps devient espace » du *Parsifal* de Wagner créé un demi-siècle plus tard à Bayreuth. Mais en 1827, Wagner n'a que 14 ans ! Quant à Hegel, avec cette phrase, il entre dans la lignée philosophique de l'espace-temps allant de Parménide et Héraclite à Heidegger en passant par Aristote, Platon, les Stoïciens, Kant, Husserl et Bergson pour faire court ! Cette galerie, il l'avait parcourue quelques jours plus tôt avec Victor Cousin mais il veut la revoir de façon plus approfondie car « il y a là une grande richesse et des tableaux célèbres des plus grands maîtres, que l'on a vu cent fois sous forme de gravures : de Raphaël, du Corrège, de Léonard de Vinci, du Titien, etc. ».

À suivre…

Références

1. Hegel. Correspondance III, p156-163, NRF, 1963, Gallimard.
2. Hegel. Correspondance I, p17-18, NRF, 1963, Gallimard.
3. Hegel en toutes lettres.11. HEGEL 2014;4:108-11.

© aln.editions